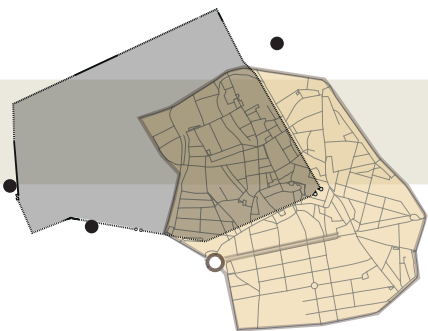


# L'occupation périurbaine durant l'Antiquité tardive

Responsable d'opérations

Nuria Nin et Jeanne Belgodère

## 1, route de Galice rues des Bœufs, Irma-Moreau, Jean-Dalmas parking Signoret



Alors même que l'on peine à dessiner les contours de la ville de l'Antiquité tardive, plusieurs opérations préventives ont donné l'occasion, ces dernières années, d'aborder la question de l'occupation de sa proche périphérie, à l'emplacement du parking Signoret, en 1991, de l'ancienne Usine à Gaz (rue Irma-Moreau), en 1998, dans l'ancienne propriété des Petites Sœurs des Pauvres (actuel Institut d'Études Politiques), en 2010, et au 1, route de Galice, en 2011.

### L'occupation extra-muros à l'ouest de la ville

C'est à l'ouest de la ville tardo-antique que nous projetent les recherches menées au 1, route de Galice et en rive occidentale de la rue Jean-Dalmas. Les terrains confrontent ici la muraille de la ville du Haut-Empire et notamment la porte d'Arles ; on sait aujourd'hui que la première était encore au moins partiellement en état au Ve s. ap. J.-C., et la seconde toujours en fonction.

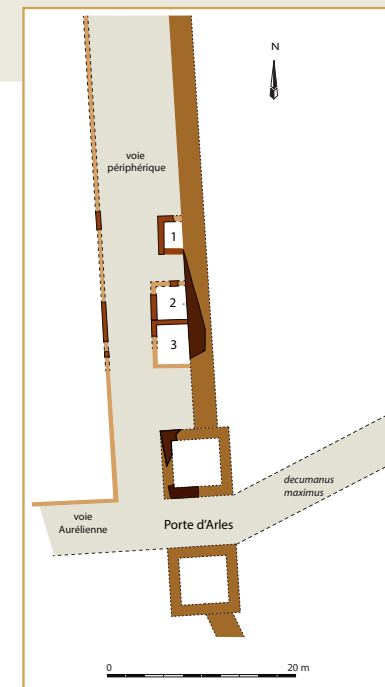
En fait, intra-muros, le cadre urbain général semble avoir peu changé. Le decumanus maximus continue d'être un axe de circulation intense et si le théâtre a perdu sa vocation d'édifice de spectacle, son imposante masse architecturale, désormais vouée à d'autres usages, n'en continue pas moins d'occuper et de structurer ce quartier ouest. Il en va de même extra-muros. La voie Aurélienne reste certainement une route fréquentée et s'y greffe toujours la voie périphérique reconnue dans l'enceinte de l'ancienne propriété des Petites Sœurs des Pauvres.

Auparavant voué à des activités agricoles, ce secteur immédiatement périurbain est, pour la première fois, investi par des constructions qui, sans former un véritable faubourg à l'entrée de ville, témoignent malgré tout d'une occupation assez intense.

Au nord de la via Aurelia, la voie périphérique est ainsi, depuis quelques temps déjà, colonisée par des petites constructions qui en réduisent l'emprise. On en compte au moins trois, appuyées à la fortification, tout près de la porte d'Arles (474). Leur construction semble s'être échelonnée dans le temps. Édifié à quelque 20 m de la porte et d'une superficie dans-œuvre trop réduite pour de l'habitat (7 m<sup>2</sup>), le premier bâtiment pourrait avoir eu un lien avec la muraille (475). Il affecte, en effet, la forme d'une petite tour sans présenter toutefois la puissante nécessité à un ouvrage défensif. Dans les maçonneries de ses murs perpendiculaires à la courtine, a été réservé le passage d'une canalisation destinée à drainer les eaux de ruissellement charriées par la voie, ici en forte pente (476). Si ce petit édicule était occupé, il faut donc y restituer un plancher surélevé, car toute circulation dans sa partie inférieure, au contact de la chaussée de la voie, était impossible par temps de pluie.



475 Bâtiment le plus septentrional, construit contre la courtine, vu du sud.



474 Plan des édifices établis contre la fortification du Haut-Empire, toujours en élévation.



476 Châtepeleurs ménagés dans les maçonneries nord et sud de l'édicule construit contre l'enceinte, pour laisser le passage à une conduite, ici démantelée. Au premier plan, on devine le mur d'une deuxième construction également appuyée contre la fortification.

Entre cet édicule et la tour nord de la porte d'Arles, deux autres bâtiments se sont, par la suite, épaulés à l'enceinte (477). Les vestiges qui en subsistaient ne permettent pas de dire s'ils formaient un ensemble à plusieurs pièces ou s'ils étaient indépendants. Ils ont en tout cas sûrement accueilli des activités domestiques ou artisanales, ainsi qu'en témoignent les foyers qui s'y trouvaient.

La voie continue, quant à elle, d'être régulièrement envahie par des déchets de toutes sortes, et notamment par des couches de brasier qui, avec le temps, ont fini par former un cône relativement important contre la muraille. Si ces apports participent à réduire encore l'emprise de la route, ils n'en interdisent pas pour autant l'usage, et ils témoignent surtout par leur nature – ce sont des déchets de construction – d'une intense activité constructive alentour.

Au sud du tracé supposé de la voie Aurélienne, dans les terrains qui se développent sur sa rive méridionale, prend place une construction qui devait s'étendre en direction de la ville. Seul un mur en a été dégagé sur 2,50 m de long (478). Il est peu probable qu'elle ait, à l'instar des bâtiments établis plus au nord, pris appui contre la courtine qui était distante d'une trentaine de mètres environ à l'est. Elle devait se trouver à l'ouest d'une autre lice extérieure dont on pressent le passage au pied de la muraille, dans la continuité de celle repérée au nord de la porte. Le seul mur conservé de cet édicule est très hétéroclite ; il est composé d'une maçonnerie en petites pierres, interrompue par une base de colonne. À son extrémité sud-ouest, a été placé un bloc taillé qui devait former le piédroit d'une porte ou d'une baie. Le remploi d'éléments architecturaux monumentaux (un bloc taillé et une base de colonne), est une pratique courante au cours de l'Antiquité tardive.

Tandis que les fossés associés à la voie Aurélienne sont colmatés au début de l'Antiquité tardive, tant au 1, de la route de Galice qu'au 8, rue des Bœufs, se font jour des aménagements qui s'inscrivent dans la continuité des dispositifs de drainage du Haut-Empire. Consistant en petits fossés et drains empierrés, orientés nord-est/sud-ouest, ils ne paraissent pas liés à la route, comme l'étaient les fossés antérieurs. Leur pendage vers le sud-ouest indique qu'ils évacuaient les eaux sales de la ville, alors rejetées dans cette zone basse de façon, semble-t-il, informelle. Le mobilier recueilli dans leur remplissage, place leur utilisation au Ve siècle.



477 Bâtiment sud.



478 Mur d'un bâtiment établi au sud de la voie Aurélienne.

## À l'ouest, l'égout de l'Usine à Gaz

C'est un dispositif d'évacuation des eaux usées très différent qu'ont révélé les recherches réalisées dans les anciens terrains de l'Usine à Gaz, en 1998 (479). Construit et d'assez belle facture, il présente les caractéristiques typiques de l'égout urbain, ce qui est ici d'autant plus curieux qu'il se développe sur des terrains périurbains et dans un secteur où l'urbanisation intra-muros semble avoir été moins dense durant le Haut-Empire que dans les autres quartiers de la ville.

Si ses dimensions modestes ne permettent pas de le classer dans les collecteurs publics (mais que sait-on au juste du réseau public de cette période ?), la qualité de sa construction suppose en tout cas la présence en amont de constructions relativement importantes (habitation, établissement public, artisanal, agricole ?).

## Au nord-est, le puits du parking Signoret

À l'autre bout de la ville, à quelque 60 m au nord-est de la courtine orientale de la ville du Haut-Empire, sans doute toujours en élévation, certains des bâtiments de l'officine de verrier établie au milieu du II<sup>e</sup> s., sont réinvestis à la fin du III<sup>e</sup> s. et le restent, semble-t-il, jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle, date à laquelle ils sont délaissés, faisant alors l'objet de spoliations systématiques. Le site n'est toutefois pas totalement déserté, comme le montrent divers aménagements. Une sépulture d'enfant en sarcophage de plomb y est installée à la fin du III<sup>e</sup> siècle et un puits construit au V<sup>e</sup> siècle. L'architecture de ce dernier est assez singulière pour qu'on s'y arrête un instant (480). Construit en moellons, son cuvelage est parfaitement circulaire (environ 0,95 m de diamètre) et un escalier à six degrés, élaboré à l'aide blocs en remploi, permettait d'accéder à l'eau. C'est le seul puits de ce type connu à Aix-en-Provence. Lucien Rivet, qui a dirigé la fouille de cet ensemble, a relevé la forme particulière des pierres réutilisées, vraisemblablement des bouches d'égout d'un bâtiment antique qui a pu se trouver dans la partie orientale de la ville, toute proche.

En dépit de leur caractère modeste, les vestiges repérés aux abords de l'aire urbanisée dans les premiers temps de l'Antiquité tardive, rendent compte d'une fréquentation encore très active, que celle-ci soit en lien avec des travaux de construction ou avec la mise en culture des terres.



480 Puits construit au cours de l'antiquité tardive. Doté d'un escalier d'accès, construits avec des blocs en réemploi provenant très certainement d'un édifice public. Parking Signoret 1991



479 Égout aménagé extra-muros, au sud de la ville.